

FASCINATION

Pour un comédien, saxophone alto, violoncelle et piano

Livret de Jean-Christophe Rosaz
d'après la nouvelle de Célia Toxé

Lukas,

Voix 1, 2, 3 (pouvant être interprétées par les musiciens)

Prologue

Passé 1

LUKAS

La première fois que je l'ai vu, il était assis sur un banc public. Ou plutôt non, il n'était pas vraiment assis. Le buste penché en avant, il était de ceux qui savent qu'ils ne vont pas rester. La capuche rabattue sur son visage, seule une cigarette allumée dépassait de ses lèvres entrouvertes. Des volutes de fumée s'élevaient dans l'air glacial du crépuscule hivernal.

Il tenait dans sa main un briquet noir et doré. Je n'en avais encore jamais vu de pareil. Il s'amusait à faire jaillir, dans une étincelle, la flamme bleue et jaune qui projetait sur son pouce une lumière tremblotante.

Lorsque je l'ai aperçu, ma gorge s'est contractée, un sentiment étrange m'a brusquement envahi. J'ai précipitamment reculé dans l'ombre du porche.

LE CHOEUR

VOIX

Eh, fais gaffe !

LUKAS

Chut !

VOIX

Qu'est ce qui se passe ?

LUKAS

Rien, rien du tout.

VOIX

Tu viens ?

LUKAS

Non !

VOIX

Allez ! on rentre à la maison.

LUKAS

Toute la nuit, il n'a cessé de hanter mes cauchemars. Je revoyais la flamme dansante au creux de ses mains. La flamme dansante. La flamme.

Au petit matin, après une nuit sans sommeil, j'avais au moins acquis une certitude : je ne l'avais jamais vu, et pourtant, je le connaissais.

Présent 1

LUKAS

Allongé sur le lit, je fixe l'ampoule nue au plafond. Je ne me souviens de rien.

Le moindre mouvement des muscles du visage m'arrache des gémissements. Le sang qui coule sur mes yeux me brûle les paupières, assaille mes narines de son odeur métallique. Ma respiration s'accélère, ma vision se brouille, je perçois le tumulte de mon cœur qui s'emballe, je vibre sous ses échos qui se répercutent dans la moindre parcelle de mon corps. J'essaie de bouger une jambe, puis l'autre, je voudrais me lever mais je ne peux pas, des sangles m'enserrent.

Je ne suis pour rien dans cette affaire ! Relâchez-moi ! C'est lui, je l'ai vu ! (*crié*)

Est-ce que je saurais seulement le reconnaître ? Sans aucun doute !

Des pas se précipitent dans le couloir, le grincement de la porte qui s'ouvre...

Passé 2

LUKAS

La seconde fois, je l'ai tout de suite reconnu : le même dos un peu courbé, la même capuche plongeant ses yeux dans l'ombre... Il était adossé contre la porte de service, comme s'il était sorti de ses tags, ses serments de vengeance et ses cris de révolte. De son briquet, il faisait mécaniquement naître puis mourir une petite flamme. Soudain, il se dirigea d'un pas vif vers une poubelle, y laissa tomber sa cigarette. Je vis un sourire étirer ses lèvres.

VOIX 1

Je me souviens m'être dit :

VOIX 2

...ce sourire n'est pas de lui.

VOIX 3

Il vient de beaucoup plus loin.

LUKAS

Au commencement pâles et fragiles, les flammes cherchaient de quoi se nourrir. Affamées, elles fouillaient les débris en se glissant parmi eux. Puis, avalant tout sur leur passage, toujours plus avidement, elles s'élevèrent, devenant de grandes flammes rougeoyantes et ronflantes. Elles dévorèrent la poubelle elle-même, vomissant ses entrailles incandescentes sur l'asphalte. Une fumée noire, épaisse et âcre s'élevait de la carcasse calcinée.

Horrifié et fasciné à la fois, je détournais le regard, reportant mon attention sur lui. Il avait disparu.

Présent 2

LUKAS

Assis à même le sol dans un coin de la chambre, je me balance. L'eau s'écoule goutte à goutte sur la céramique blanche. Mon regard fébrile se traîne, sonde les murs vierges, s'accroche à la lumière fade du jour pénétrant par la lucarne. Sol, mur, fenêtre, lit et jusqu'au ciel : tout est blanc ! La clé tourne dans la serrure. La porte grogne doucement. Le robinet ne fuit plus. Comme moi, il retient son souffle.

Silence. Je ferme les yeux. Une main me saisit l'épaule, elle me soulève et m'emporte, anonyme, sans propriétaire... Le couloir est interminable. Et vide. Interminablement vide. Seuls mes pas résonnent. La main qui n'a pas de pieds m'entraîne dans l'obscurité.

LE CHŒUR

Assieds-toi ! faisant entendre des paroles incompréhensibles :

Hum... ttt... oui c'est cela... particulièrement mal venu dans ces circonstances...avez-vous une explication ?... il souffre... un trouble psychologique rare... des proportions démesurées... un dédoublement de la personnalité... J'ai bien peur que son cas ne soit désespéré !

Passé 3

LUKAS

Aujourd'hui, je l'ai vu pour la dernière fois ! Dans le troupeau compact qui se dirige vers les grilles du lycée, mes yeux s'accrochent douloureusement à sa silhouette qui tourne au coin de la rue. Sans perdre une minute, je fais volte-face, fendant la foule, essuyant les insultes, je me lance à sa poursuite.

LE CHŒUR

Hé !

Jeune homme !

Vous ne pouvez pas faire attention !

Où va-t-il ? Il est fou !

LUKAS

Au milieu des gaz d'échappement, des klaxons, des coups de frein, mes pas s'essouffent sur la chaussée. Plus loin, toujours plus loin, je suis son ombre qui se faufile sans bruit à travers la ville. Au détour d'une ruelle, il est là, je le vois, campé devant un immeuble qu'il semble jauger et défier. Mon immeuble. Non !

Mon cœur affolé tambourine dans ma poitrine. Il disparaît à nouveau.

Le vent se lève et s'engouffre par bourrasques glaciales jusque dans mes veines.

Le voilà enfin. Il brille de son éclat doré, inimitable : le briquet !

Je reste là, paralysé dans cette attente angoissante dont je ne connais ni l'origine, ni la fin. Le temps a perdu de son importance et ne la retrouvera sans doute jamais.

Les bras ouverts vers le ciel, il offre son visage à la lumière du brasier. Les flammes immenses étendent leurs milliers de bras, léchant les nuages qui se déchirent sous l'assaut de leurs langues brûlantes. Toits, murs, fenêtres et portes craquent, bouillonnent et s'effondrent avec fracas. Du brasier jaillit un hurlement. Les bouches, surprises par le feu, se tordent, se consomment, appelant : « à l'aide ! »

Je m'élançai vers lui. Immobile au milieu des débris, il contemple son œuvre avec un sourire d'extase. Mes yeux se brouillent de larmes, je suffoque dans la fumée. Je me jette sur lui, mes bras n'embrassent que le vide. Je tombe durement sur le sol. Ma tête heurte le bitume. Les sirènes de police. Le rouge. Le noir.

Présent 3

LE CHŒUR

Qui est-ce ?

Le jeune du quatrième.

C'est lui ?

Il est inconscient !

Je ne sais pas s'il nous entend.

Epilogue

Lukas

Dans ma main, je serre de toutes mes forces un briquet noir et doré. Je n'en ai encore jamais vu de pareil.